Yuhan Sohrab-Dinshaw Vevaina. Resurrecting the Resurrection. Eschatology and Exegesis in Late Antique Zoroastrianism

Mihaela Timus

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40808>

DOI : [10.4000/abstractairanica.40808](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40808)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Mihaela Timus, « Yuhan Sohrab-Dinshaw Vevaina. Resurrecting the Resurrection. Eschatology and Exegesis in Late Antique Zoroastrianism », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 32-33 | 2013, document 312, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 26 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40808> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40808>

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2020.

Tous droits réservés

Yuhan Sohrab-Dinshaw Vevaina. Resurrecting the Resurrection. Eschatology and Exegesis in Late Antique Zoroastrianism

Mihaela Timus

RÉFÉRENCE

Yuhan Sohrab-Dinshaw Vevaina. « Resurrecting the Resurrection. Eschatology and Exegesis in Late Antique Zoroastrianism », in : C. A. Bromberg, N. Sims-Williams, U. Sims-Williams, eds., *BAI: Iranian and Zoroastrian Studies in Honor of Prods Oktor Skjærvø*, vol. 19, 2005 [2009], Detroit (Michigan), Iowa State University Press, 2009, p. 215-223.

- 1 Par des arguments bien fondés, l'A. propose un renouvellement de la réflexion sur l'eschatologie iranienne, dont l'absence pendant les dernières décennies a été déplorée par J. Kellens (2006). Il insiste sur la *continuité* des expressions attestant la croyance à la résurrection, entre l'*Avesta* et les commentaires pehlevi. Par cela, il esquisse aussi une nouvelle perspective sur un atelier ouvert de nos jours, dans le cadre des études iraniennes, à savoir la configuration et la compréhension du caractère spécifique de l'*exégèse* zoroastrienne, toute différente par rapport aux autres traditions monothéistes. Quelques acquis de l'article : 1. La correspondance intertextuelle précise entre le *Dk.* 9.46.1-5 et le *FrWestergaard* ; 2. Une perspective intéressante sur la corporalité eschatologique, en l'occurrence l'emploi du m.p. *kālbod* dans le *Dk.* 9, afin de désigner les formes des entités démoniaques. Il s'agit ici d'un autre terme du vocabulaire daévique zoroastrien, à rajouter à une liste plus longue. (En complément, il convient de préciser que la définition de ce terme est donnée dans le *Dk.* 3.105, alors que le *ŠGW* 8.30 lui assigne un rôle relativement neutre : « la forme (*kālbod*), l'espèce, la largeur d'un être »). 3. Reprise de la question de l'importance de la numérologie symbolique. Depuis Friedrich Windischmann jusqu'à Mary Boyce, on tente de déchiffrer le mystère du

chiffre 57 qui enferme en énigme la biographie mythique de Sōšān. L'A. réoriente la raison vers un passage de l'*Anthologie de Zādspram* (28.7), à lire en connexion avec *Yasna* 54.1-2, et en écartant ainsi la tentation de la spéculation futile.

AUTEURS

MIHAELA TIMUS

Institut d'Histoire des Religions, Bucarest